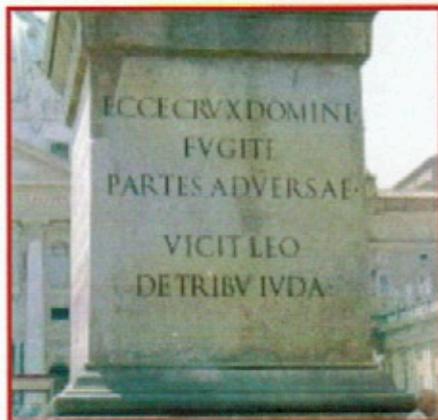


Maître Roger Lefebvre

POUR L'HONNEUR DE DIEU

Modernisme et communisme : un même esprit



Lettre de Monseigneur Lefebvre à l'auteur

Préface de Monsieur l'abbé Gleize

Éditions Les Amis de Saint-François-de-Sales

L'intitulé, qui ne laisse pas deviner le contenu de l'ouvrage, doit se comprendre comme une riposte à l'encontre d'un livre paru quelques années plus tôt, qui avait fait grand bruit, soulevé des tempêtes d'indignation et de protestations en Angleterre et sur le continent : *Honest to God*, dont l'auteur était l'évêque anglican John Robinson (ouvrage qui fut traduit en français par Louis Salleron sous le titre : Dieu sans Dieu). L'évêque anglican ne faisait que résumer et vulgariser la pensée de trois théologiens protestants allemands : Tillich, Bonhoeffer, et Bultmann; il faut, disent-ils, rejeter l'image qu'on s'est faite de Dieu, un Dieu en-dehors et au-dessus de l'homme, le Dieu « d'en-haut », pour le rechercher et le trouver en soi-même : le Dieu « au-fond ». C'est là le produit et l'aboutissement du subjectivisme intégral de la philosophie allemande héritière de Kant. Une philosophie dissolvante de toute notion de vérité objective et, partant, de la foi catholique. Au fond, la pensée de Robinson et des trois théologiens de référence est très proche de "l'entfremdung" de Hegel et de Marx : l'aliénation, thèse qu'on retrouve aussi chez leur contemporain Ludwig Feuerbach¹. (*)

Le présent ouvrage apporte la preuve, par la méthode comparative, que le modernisme en philosophie et en théologie aboutit au même résultat catastrophique que le communisme dans la vie des peuples. D'où le sous-titre suggéré par Mgr Lefebvre dans sa lettre à l'auteur : modernisme et communisme ; un même esprit.

¹ Ludwig Feuerbach (1804-1872). Dans son ouvrage principal « Wezen des Christentum » (L'essence du christianisme) il défend l'idée que l'aliénation religieuse (du mot latin *alienus*, étranger) est une étrangeté de l'esprit humain qui s'aliène lui-même en objectivant sur une image, une simple représentation idéelle, Dieu et les attributs qu'il possède : raison et volonté. Ainsi, l'anthropologie devient « le secret de la théologie », conception dont Karl Rahner s'est rapproché dans son « anthropologie transcendantale ».

+ Ecône, le 23 juillet 1990

Cher Amis,

Ayant désormais quelques loisirs, j'ai l'avantage de pouvoir lire vos plus d'attention les livres qui m'ont été offerts.

Or, je viens de lire votre livre "L'honneur de Dieu" et j'ai bien que le reprocher que vous faites entre le modernisme et le communisme est profondément vrai, qu'il se réalise dans les faits aujourd'hui avec des changements apparents de l'est à l'ouest et la collusion toujours plus grande du régime avec le communisme.

Si jamais d'instaurer nos séminaires, nos prières et nos fidèles sur ce sujet, je serais heureux de savoir si vous pouvez et ouvrage en grand nombre et exemplaires - afin pouvoir vous en commander et je voudrais mettre en bande: "Le modernisme et le communisme un même esprit" par Maitre Roger Lefebvre. Un ouvrage à lire pour juger de ce que se fait aujourd'hui à l'est.

Tout bien est lumineuse et explique l'impasse.

Il a fallu que je vois plus ou moins à la recherche pour découvrir votre remarquable travail, comme d'ailleurs celui que vous venez fait au sujet des vases.

J'espère que vous êtes en bonne santé.

En attendant le plaisir de vous revoir, croyez à ma bien sincère amitié en N.S. & A.D.

R. Lefebvre

PRÉFACE

Comme le montre le cardinal Billot, dans son traité sur l'Église¹, le principe même du libéralisme est « essentiellement contraire à la religion et il dresse directement les armes de l'indépendance contre Dieu² ». Il faut bien s'en convaincre, en des temps où l'obscurcissement de la vérité gagne toujours plus les esprits. Le libéralisme poursuit sans cesse, par définition et comme par atavisme, pourrait-on dire, la destruction de la religion, alors même que sous le prétexte menteur de la liberté il a envahi tout l'ordre domestique, économique et politique. Destruction qui s'autorise de la volonté générale, telle qu'elle s'exprime par l'organe des pouvoirs publics, expression autosuffisante de la liberté du peuple affranchi et de ses choix. Ce principe de la liberté indépendante de toute vérité conduit tout droit au marxisme, dont l'athéisme matérialiste représente la justification la plus radicale du libéralisme³. Les sociétés libérales qui composent le réseau de la démocratie mondialiste de notre temps sont d'ailleurs dans leur principe des sociétés marxistes. Mais l'Église elle aussi, depuis le dernier Concile, est gangrenée tout entière, *in capite et in membris*, par ce prurit du libéralisme marxiste.

Ce libéralisme est en effet l'expression la plus tangible du modernisme, et elle se fait particulièrement sentir dès que celui-ci

1. Il s'agit de la 3e partie du *De Ecclesia Christi* dont la traduction française est récemment parue aux Éditions du Courrier de Rome : Louis Billot, sj, *L'Église. III - L'Église et l'État*, Courrier de Rome, 2011.

2. Billot, *ibidem*, n° 1134.

3. Billot, *ibidem*, n° 1142-1149.

développe ses conséquences en matière politique et sociale. Le modernisme repose en effet tout entier sur le principe de l'immanence vitale, appliqué à l'échelle globale de toute l'Église et non plus confiné au seul plan de la conscience individuelle, comme dans le protestantisme. La conscience du Peuple de Dieu est divine, et lorsqu'elle s'exprime par cet organe de la volonté générale qu'est devenu le magistère, rien ne saurait lui résister, puisqu'elle se veut Parole d'Évangile. La nouvelle obéissance aveugle que l'on exige des catholiques depuis maintenant 50 ans se justifie ainsi. Le nouveau magistère, et plus généralement la nouvelle autorité ecclésiastique, se donnent pour mission d'exprimer et d'imposer à la communauté ecclésiale la certitude commune et actuelle du Peuple. Pratiquement, c'est aussi l'argument que l'on oppose à tous ceux qui remettent en question l'*aggiornamento*. Obéissez à la loi, qui est la loi parce qu'elle est l'expression de la volonté de Dieu. Obéissez au Concile parce qu'il est l'expression de la Nouvelle Pentecôte. Mais la volonté de Dieu émerge de la conscience du Peuple, et c'est la volonté générale. Et la Nouvelle Pentecôte inspire l'ensemble de tous les croyants. Tous ceux qui sont hypnotisés par le Concile sont plus ou moins victimes de cet immanentisme volontariste. Les plus avancés ou progressistes identifient la voix de Dieu avec la voix du Peuple, tandis que les plus conservateurs veulent maintenir la distinction. Mais dans les deux cas, la voix de Dieu, comme celle du Peuple, exprime une volonté arbitraire, celle de Vatican II. Le seul argument invoqué par Jean-Paul II contre Mgr Lefebvre dans le motu proprio *Ecclesia Dei afflicta* est que « la Tradition est vivante ». C'est le recours au caprice de la volonté générale, devenue toute puissante le jour où elle a décidé de s'affranchir de 20 siècles

de Tradition immuable. En 2005, le Discours programme de Benoît XVI, réitère avec une insistance marquée ce faux principe. D'après les termes mêmes de ce Discours de 2005, le point de vue qui s'impose est celui du « renouveau dans la continuité de l'unique sujet-Église, qui grandit dans le temps et qui se développe, restant cependant toujours le même⁴ ». Cette continuité n'est pas la cohérence d'ordre logique entre les énoncés du magistère d'aujourd'hui et ceux du magistère d'hier. La continuité est celle d'un sujet qui demeure à travers le changement, ou « la liaison entre l'expérience de la foi apostolique, vécue dans la communauté originelle des disciples, et l'expérience actuelle du Christ dans son Église⁵ ». On ne saurait mieux réaffirmer le principe même de l'évolutionnisme marxiste.

Le mérite de Maître Lefebvre n'est donc pas petit. Son livre analyse en effet avec une lucidité jamais démentie les tenants et aboutissants de cette « hérésie du 20^e siècle », qui fait le grand malheur de tous les catholiques depuis le dernier Concile. La réfutation de cette erreur sera d'autant plus efficace que son analyse sera plus profonde. La lecture des lignes qui suivent apporte cette profondeur. Puissent toutes les âmes de bonne volonté en tirer le profit, pour le renouveau de la sainte Église et le salut des âmes.

Écône, ce 20 juin 2012. Abbé Jean-Michel Gleize.

4. Benoît XVI, « Discours à la curie le 22 décembre 2005 » dans DC n° 2350, col. 59.

5. Benoît XVI, « La communion dans le temps : la Tradition », Allocution du 26 avril 2006, L'Osservatore romano n° 18 du 2 mai 2006, p. 12.

Chapitre 1

MESSAGE CHRÉTIEN – MARXISME

Autrement dit : Révélation - Révolution.

Le message chrétien est une Révélation.

Le message marxisme est une Révolution.

1.1 Définition du Marxisme

Les deux sont un message ; les deux revendiquent l'universel. Mais c'est à des fins contraires, irréductiblement opposées.

Si vous consultez le dictionnaire sur la signification de ces deux mots, vous n'apercevez pas l'antagonisme entre la Révélation et la Révolution, vous y trouverez que le terme « révolution » vient

du latin *revolutio* et du verbe *revolvere* ; mais au figuré, la définition est limitée au sens de : *changement brusque et violent dans la structure économique, sociale ou politique d'un État* ; on lui donne comme synonyme : *soulèvement populaire, révolte, rébellion, insurrection*.

Dans l'opinion communément répandue, il correspond à l'idée fort générale de changement de régime ; on lui associe inconsciemment l'idée de progrès, parce que le progrès suppose un changement et que l'on croit facilement – mais par une erreur de raisonnement – que tout changement entraînera nécessairement un progrès.

Et pourtant, ce n'est pas dans ce sens que les maîtres de la Révolution la conçoivent. Pour eux, la Révolution ne tend pas à l'amélioration des institutions sociales. Certes, les sociétés et leurs institutions, même les meilleures, manifestent toujours quelque imperfection ; mais dire qu'elles sont imparfaites, c'est dire aussi qu'elles sont perfectibles ; c'est à cela que tendent les réformes, dont la finalité ultime est le bien commun des membres d'une société, envisagé sous l'angle de son objet propre.

Cette distinction entre révolution et réformes, les maîtres de la Révolution l'ont aperçue et l'ont marquée dans leurs enseignements, afin de dissiper toute confusion possible à cet égard dans l'esprit de leurs adeptes :

« Pour le réformiste, écrit Staline, la réforme est tout. . . Pour le révolutionnaire au contraire, le principal, c'est le travail révolutionnaire, et non la réforme. Pour lui, la réforme n'est que le produit ac-

cessoire de la révolution. C'est pourquoi, avec la tactique révolutionnaire, dans les conditions d'existence du pouvoir bourgeois, une réforme devient naturellement un instrument de désagrégation de ce pouvoir, un instrument de renforcement de la Révolution, un point d'appui pour le développement continu du mouvement révolutionnaire¹ ».

Lénine, analysant et commentant la doctrine de Marx, fait cette remarque :

« ... Presque tous les socialistes d'alors et en général les amis de la classe ouvrière ne voyaient dans le prolétariat qu'une plaie ; ils voyaient avec effroi cette plaie grandir à mesure que se développait l'industrie. Aussi cherchaient-ils tous les moyens d'arrêter le développement de l'industrie et du prolétariat. Marx et Engels mettaient au contraire tout leur espoir dans la croissance continue de ce dernier. Plus il y a de prolétaires, plus grande est leur force en tant que classe révolutionnaire ; plus le socialisme est proche et possible² ».

En termes similaires, mais plus cyniques, Rosenberg écrit :

« Marx ne partit point du prolétariat, de sa misère et de sa détresse, de la nécessité de libérer cette classe, pour aboutir à la conclusion que le seul moyen d'y parvenir est la révolution. Il parcourt le chemin

1. Staline, *Des principes du Léninisme*, p. 100.

2. Lénine, *Karl Marx et sa doctrine* ; Éditions sociales, Paris, p. 42.

exactement inverse. Cherchant les moyens permettant de réaliser la Révolution, Marx trouve le prolétariat. »

En son rapport du 14 juin 1950, Liou-Chao-Tchi, en sa qualité de secrétaire général du parti communiste chinois, laisse apparaître la même conception de la Révolution :

« La réforme agraire est une lutte systématique et farouche contre la féodalité. Son but n'est pas de donner des terres aux paysans pauvres ni de soulager leur misère ; cela c'est un idéal de philanthropes, non de marxistes. Le partage des terres et des biens peut profiter aux paysans, ce n'est pas le but poursuivi. Le vrai but de la réforme agraire, c'est la libération des forces du pays³. . . ».

« Le marxisme, dit à son tour Henri Lefevre, n'apporte pas un humanisme sentimental et pleurard. Marx ne s'est pas penché sur le prolétariat parce qu'il est opprimé pour se lamenter sur son oppression. . . Le marxisme ne s'intéresse pas au prolétariat en tant qu'il est faible (ce qui est le cas des gens charitables, de certains utopistes, des paternalistes sincères ou non) mais en tant qu'il est une force⁴ ».

À la lumière de ces quelques citations empruntées aux grands maîtres du marxisme-léninisme, on voit clairement que le communisme ne tend pas à l'édification d'un monde meilleur, où

3. *Rapport* du 14.6.1950 au P. C. chinois.

4. Henri Lefevre, *Le marxisme*.

seraient instaurées de meilleures conditions économiques et sociales de vie, où seraient assurées une plus grande justice entre les hommes et une meilleure entente entre les peuples.

Il ne faut pas confondre non plus le communisme avec le collectivisme. En effet, la collectivisation des biens et des moyens de production n'est pas le but du communisme, mais seulement un moyen, un très puissant moyen d'asservir les individus au pouvoir politique, après leur avoir enlevé l'exercice concret des libertés attachées à la personne humaine. Les régimes communistes – c'est un fait – ne peuvent pas se maintenir sans contraindre les individus, dans leur personne et dans leurs biens.

Ces observations préliminaires montrent plutôt ce que le communisme n'est pas. Cela peut être d'une certaine utilité, pour dissiper des confusions trop fréquentes et réfuter des erreurs assez communément répandues. Quant à dire en quoi consiste exactement le communisme, ce n'est pas sans difficulté. Il est plus facile de dire ce qu'il n'est pas que de définir ce qu'il est.

« Le communisme, écrit Marx, n'est pas un état qui doit être créé, un idéal destiné à orienter la réalité... Nous appelons communisme le mouvement effectif qui supprimera la situation présente. »

Qu'est-ce que cela veut dire ? En analysant cette définition, nous découvrons trois éléments essentiels, qui découlent logiquement l'un de l'autre :

1. la haine du réel et du présent ;
2. la volonté déterminée de changer la réalité et de changer le présent ;

3. le refus de toute finalité.

C'est ainsi qu'on a pu définir le marxiste comme étant l'homme qui ne croit à la vérité de rien, mais qui recherche en toutes choses leur valeur de force de mouvement, d'action, d'efficacité, et qui ne connaît d'autre règle que les exigences et les opportunités de l'action à mener.

« Notre doctrine n'est pas un dogme, écrit Marx, mais un "guide pour l'action". » Et Lénine ajoute : « Cette formule classique souligne avec force et de façon saisissante cet aspect du marxisme que l'on perd de vue à tout instant. Dès lors, nous faisons du marxisme une chose unilatérale, difforme et morte ; nous le vidons de sa quintessence, nous sapons ses bases théoriques fondamentales : la dialectique, la doctrine de l'évolution historique, multiforme et pleine de contradictions⁵ ».

Mao-Tsé-Toung à son tour met vigoureusement l'accent sur le caractère pratique du marxisme :

« Une des particularités du matérialisme dialectique, écrit-il, c'est son caractère pratique, l'accent mis sur le fait que la théorie dépend de la pratique, sur le fait que le fondement de la théorie c'est la pratique, et que la théorie à son tour, c'est la pratique... Le critère de la vérité ne peut être que la pratique sociale⁶ ».

5. Lénine, *Karl Marx et sa doctrine*, p. 79, édit. sociales.

6. *Œuvres choisies*, Tome I, pp. 349-350, édit. sociales, Paris.

Voilà ce qu'il est extrêmement difficile de comprendre dans le marxisme, c'est qu'il ne propose aucune vérité à connaître ; il rejette d'avance tout dogmatisme ; il propose seulement l'action la plus puissante à mener, mais sans référence à une vérité stable qui l'orienterait vers une finalité intelligible.

On a défini philosophiquement le marxisme comme un *monisme*⁷ *du devenir*. Et c'est vrai. Mais, est-il possible de satisfaire l'esprit humain et ses aspirations naturelles à la vérité, par cette perspective évolutionniste qui ne laisse de repos à la pensée que dans le mouvement et la remise en cause perpétuelle et systématique de tout, sans objectif apparent, sans terme final déclaré ?

Réfléchissons.

Si la finalité d'un tel système n'est pas avouée, c'est qu'elle est inavouable, et elle est inavouable, parce que sa révélation nuirait à l'efficacité du système lui-même. Comment la découvrir ?

Le marxisme ne s'est pas fait de rien ; quelque chose l'a précédé.

Étudions ses origines, et nous découvrirons où il veut nous conduire.

7. * Le monisme est une notion philosophique métaphysique. C'est la doctrine fondée sur la thèse selon laquelle tout ce qui existe – l'univers, le cosmos, le monde – est essentiellement Un, un tout unique, donc notamment constitué d'une seule substance. Le monisme s'oppose à toutes les philosophies dualistes, qui séparent monde matériel ou physique et monde psychique ou spirituel.

Doctrinalement, ce n'est pas seulement une erreur, parce que formellement contraire aux enseignements du magistère antérieur, c'est une *tromperie* ; et c'est voulu pour s'accorder avec le faux œcuménisme. La source est la même, l'objectif est le même : former la grande fraternité humaine par-delà les opinions et les convictions religieuses individuelles. Ce programme, on le sait, est depuis longtemps celui des libres penseurs, celui de la franc-maçonnerie.

5.3 Conclusion

Cette année 2012 est le centième anniversaire du naufrage lamentable d'un superbe et luxueux vaisseau que ses promoteurs croyaient insubmersible : le TITANIC. Mais ses ingénieurs et constructeurs avaient négligé les cloisons étanches ; elles ont craqué ; le flanc déchiré sur toute sa longueur au contact de l'iceberg imprévu, le vaisseau qui accomplissait sa première croisière, sombra en peu de temps avec bon nombre de ses hommes d'équipage et de ses passagers. C'est le sort qui attend l'Église, si on ne redresse pas énergiquement et rapidement le gouvernail.

Comment y parvenir ? Le moyen existe, et il n'y en a qu'un seul : la retour à la Tradition. C'est là ce que Mgr Marcel LEFEBVRE a dit et répété à toute occasion ; il faut se rendre à l'évidence aujourd'hui qu'il avait raison.

Table des matières

1	MARXISME	19
1.1	Définition du Marxisme	19
1.2	Origines philosophiques du Mar-xisme	26
1.2.1	Le matérialisme marxiste diffère par son dynamisme évolutionniste :	36
1.2.2	Le matérialisme marxiste diffère par sa dialectique	44
1.2.3	Conséquence : le marxisme est intrinsèquement pervers	47
1.3	Impuissance matérielle	54
1.4	Appendice	59
1.4.1	Que penser de l'Ost-Politique?	59
1.4.2	Chronologie comparée	63

2 LE MODERNISME	65
2.1 Ses origines en philosophie	65
2.2 Caractères principaux du modernisme	71
2.2.1 Premier caractère fondamental du modernisme : une connaissance sentimentale de Dieu.	71
2.2.2 Second caractère fondamental du modernisme : la dogmatique pragmatiste.	72
2.2.3 Troisième caractère fondamental du modernisme : sa conception dialectique du rôle de l'autorité et du Magistère.	74
2.3 Le modernisme après le Concile	75
2.3.1 Pouvoir doctrinal.	78
2.3.1.1 Dogme	78
2.3.1.2 Morale	93
2.3.2 Pouvoir sanctificateur de l'Église – Ministère sacerdotal	97
2.3.2.1 Les Sacrements	98
2.3.2.2 Le ministère sacerdotal	107
2.3.3 Le pouvoir disciplinaire	109
2.3.4 Appendice : formes de vie religieuse ; habit ecclésiastique distinctif	111

3 CONCLUSIONS	115
3.1 Principales causes de la Révolution	116
3.1.1 La toute première est d'ordre spirituel et son remède est de même nature	116
3.1.2 Causes intellectuelles	118
3.1.3 Moyens tactiques.	120
3.2 Principes de la contre-révolution	121
3.2.1 Le principe fondamental	122
3.2.2 Deuxième règle :	124
4 DOCTRINES COMPARÉES	127
5 POSTFACE	169
5.1 Le Mystère d'iniquité	171
5.2 La doctrine d'iniquité	181
5.2.1 La collégialité.	181
5.2.1.1 Doctrine.	181
5.2.1.2 Histoire de l'Église	186
5.2.2 L'Église.	188
5.2.2.1 Critique	189
5.2.3 L'œcuménisme.	190
5.2.4 La liberté religieuse	192
5.3 Conclusion	194